FOURCADE ET GONCHON,

CITOYENS SANS-CULOTTES DE PARIS,

A DES CITOYENS

DU DÉPARTEMENT D'EURE-ET-LOIRE.

Imprimé par ordre de la Convention, et envoyé aux 84 Départemens.

Frères et amis,

Vous voulez du pain & la liberté. L'un est nécessaire à la vie; l'absence de l'autre la rend insupportable. Mais vous connoissez mieux votre intérêt que les moyens de le servir. Vous paroissez ignorer que la jouissance de vos droits tient à l'accomplissement de vos devoirs.

Vous voulez du pain ! & votre conduite appelle

la misère publique. Vous voulez être libres ! & les désordres qu'enfante votre agitation servent la cause du despotisme. . . .

Vous ne cessez de penser & de dire que l'on a capare les denrées & sur-tout le bled. Mais en supposant qu'il y ait des hommes assez adroits pour cacher le produit de plusieurs récoltes, ou assez bêtement scélérats pour vouloir se perdre avec leurs concitoyens, ne leur fournissez-vous pas des moyens de justification ?

« Et comment, vous diront-ils, ne voulez-vous » pas que nous ramassions du bled? Nous avons une » famille nombreuse & l'on nous fait craindre la di- » sette ! Comment ne garderions-nous pas le grain » que nous avons ramassé ? Si nous le portons dans » les marchés, on nous traite d'accapareurs ; on » pille, on taxe, on se partage nos denrées ; on » nous menace de toutes parts.. . LA MORT OU LA » MISÈRE. . . . Nous n'avons pas d'autre alternative ! »

Il est bien difficile, Frères & Amis, de répondre à ces questions. Les hommes que leur caractère & l'habitude de la bienfaisance attachent le plus à la cause du pauvre, sont obligés de garder le silence, & même de vous condamner. Bientôt vous les forcerez à vous abandonner. Votre défiance mal dirigée enveloppe tous les citoyens dans la même proscription. Pour acheter votre faveur, il faut commettre des bassesses ou se porter aux derniers excès. A peine vos droits vous sont-ils rendus, & déja vous avez tous les défauts des rois. Esclaves imprudens de vos ambitieux favoris, vous êtes, sans le vouloir, les serviles instrumens de l'aristocratie ; orgueilleux & jaloux, vous cherchez à décourager le citoyen laborieux ; injustes & soupçonneux, vous confondez dans vos vengean-

ces l'innocent & le coupable, vous vous partagez le bien qui n'eſt pas à vous.....

Hommes crédules & faciles! Vous ne voyez donc pas que l'égalité des biens vous ſoumettroit dans deux mois au plus habile ou au plus frippon de ces contrées; vous ne voyez pas que celui de vous qui doit ſon exiſtence au riche laboureur, mourroit bientôt de faim ſur un morceau de terre qu'il ne pourroit pas ou qu'il ne ſauroit point cultiver; vous ne voyez pas qu'en vous abandonnant à votre paſſion pour des hommes qui vous inſpirent de tels projets, vous vous rendez les tributaires de leurs volontés; qu'en leur prodiguant une obéiſſance & un dévouement que les lois & la patrie doivent ſeules exiger, vous leur apprenez qu'ils peuvent tout oſer, & que vous êtes prêts à tomber à leurs pieds!

Eh bien, hommes foibles que vous êtes, livrez-vous à votre aveuglement; ſuivez la bannière des brigands; portez le fer & le feu chez vos concitoyens; partagez-vous tout le bled de votre canton.... Ces dépouilles vous ſerviront pendant huit, douze, quinze jours, pendant trois, quatre, ſix ſemaines..... Mais arrivés à ce terme, le beſoin ne ſe fera-t-il pas ſentir de nouveau? Où prendrez-vous des ſubſiſtances? Chez les fermiers? Vous avez tout pillé..... Chez vos voiſins? Réunis par la néceſſité, armés pour défendre les lois & les propriétés, ligués contre une troupe de brigands, ils vous attendent avec impatience; ils ont promis de purger leurs contrées d'une horde qui les déshonore..... Implorerez-vous le ſecours de la Convention Nationale? Dépoſitaire du glaive des lois, elle aura dû ſigner l'arrêt de votre mort, venger l'honneur & la juſtice d'un peuple irrité.....

Et de quel front oſeriez-vous demander grace aux

représentans de la nation, vous, qui n'avez pas eu le courage de défendre leurs commissaires, de vous opposer à leur trépas ou à leur déshonneur; vous dont quelques-uns n'ont pas rougi d'applaudir aux outrages qu'a reçus la majesté nationale !

Que de reproches n'avez-vous pas à vous faire ! Vous avez placé trois de vos représentans entre la nécessité de s'avilir ou de prononcer l'arrêt de votre destruction..... Ah ! sans doute, ils ont payé bien cher l'intention fraternelle de vous épargner un crime de plus. Sacrifiant leur gloire à votre salut, ils n'ont pas voulu que tous les départemens se levassent à la fois pour exterminer les assassins de leurs mandataires..... Hommes égarés ! vous pouvez encore reconquérir l'estime du peuple français. Prouvez à la nation, par des témoignages de repentir, par une confiance illimitée dans vos représentans, par votre respect pour les lois & les propriétés, que vous avez été le jouet & la dupe des ennemis de la patrie. Remettez à la Convention Nationale cette taxe consacrée par l'injustice, souscrite par la foiblesse, monument honteux de la scélératesse des uns & de l'indulgence des autres..... Protégez la libre circulation des grains ; livrez aux magistrats les hommes qui voudroient y mettre des obstacles, & que votre confiance ne se repose plus sur des individus qui vous prêchent l'assassinat & le pillage.....

Vous vous plaignez de l'orgueil & de la dureté des riches..... Ils composent leur surperflu du nécessaire de l'ouvrier; ils méprisent l'indigent; ils voudroient enchaîner les bras qui les nourrissent..... Eh bien! opposez des vertus à leurs vices, des bienfaits à leurs iniquités, l'estime de vos égaux à leur méprisable dédain..... Qu'au lieu de ramper aux pieds des riches, ou d'éclater en injures grossières, les opprimés citent

l'oppreſſeur au tribunal des loix ; qu'ils dénoncent aux autorités ſupérieures le magiſtrat prévaricateur ; qu'ils ne ſe laſſent point d'implorer la juſtice, & tôt ou tard ils seront écoutés, eſtimés & vengés. Tous les hommes de bien ſe réuniront à la légion des opprimés. La voix du remords ſe fera peut-être entendre au cœur endurci de l'opulence. Tant de générosité finira par l'accabler & lui inſpirer du moins une horreur ſalutaire. Mais vos agitations, vos fureurs, vos démarches ſéditieuſes ſervent les ennemis de votre bonheur, excuſent pour ainſi dire leurs attentats, & juſtifient les reproches qu'ils vous adreſſent. Au lieu de vous ſecourir, la loi doit vous frapper ; l'homme de bien n'oſe pas plaider votre cauſe ; la ſociété vous craint & vous abandonne..... Vous avez triplé vos maux, diminué le nombre de vos amis, & déchiré le ſein de votre patrie..... Oui, reſpectables citoyens, ſi les hommes des champs ſentoient leur dignité, s'ils connoiſſoient tout l'avantage de la franchiſe ſur la fourberie, de la probité ſur l'injuſtice, de la générosité ſur la perfidie, ils ſeroient heureux, reſpectés, & dignes par leur exemple de redonner à la ſociété les vertus qu'elle n'a plus.

Les hommes qui vous tiennent un langage différent ne ſont pas vos amis. Le bon citoyen ne cherche pas à dominer : il ſait que la liberté n'eſt pas faite pour celui qui veut aſſervir ſes égaux. Le bon citoyen déteſte la vengeance : il autoriſeroit ſes ennemis à ſe rendre juſtice à leur tour. L'ami de ſa patrie n'excite pas ſes concitoyens au ſoulèvement, à la déſobéiſſance aux loix, au mépris des hommes chargés de les faire exécuter : il ſait que la ſociété doit ſon exiſtence aux lois, que les fouler aux pieds c'eſt autoriſer tous les crimes, donner des armes à l'intrigue, décourager la probité, rendre la bienfaiſance moins active, méconnoître la

volonté générale du peuple, & n'écouter que le despotisme de quelques ambitieux. Le bon citoyen, l'ami de la patrie, ne verra jamais l'égalité, la justice & le courage dans les séditions, le pillage & les assassinats : il se respecte dans les magistrats qu'il a choisis, dans les lois qu'il a consenties : il jouit de tous les droits d'homme & de citoyen, parce qu'il remplit tous les devoirs de l'un & de l'autre.

Vous êtes faits pour nous offrir le même tableau. Ne prenez jamais conseil que de votre cœur ; observez la justice à l'égard de tous les hommes ; n'exigez d'eux que des choses conformes à l'équité, & vous n'aurez pas à vous en plaindre. Votre intérêt, votre gloire & votre bonheur sont à ce prix..... Car enfin, veiller au salut de l'État, au maintien des lois, à l'observation de la justice, ce n'est autre chose que réduire le méchant à l'impuissance, & conserver sa liberté, ses propriétés & sa vie.

Défiez-vous encore de ces hommes qui voudroient élever des nuages sur le patriotisme des représentans de la nation..... Ceux qui regrettent les rois & leurs valets peuvent seuls haïr les magistrats du peuple. Pourriez-vous supposer à vos mandataires l'intention d'usurper l'autorité souveraine ? Mais ils connoissent les hommes libres qui les ont élus ; mais ils savent que la nation française n'est plus une proie de tyran ; mais ils siègent sur le tombeau du despotisme, vis-à-vis l'ennemi juré des rois, devant les hommes du 14 juillet & du 10 août. Tout ce qui les entoure leur rappelle à chaque instant que le Français ne veut plus de maître....

Citoyens ! voilà les réflexions que vous soumettent deux hommes qui n'ont d'autre intérêt que celui de leur patrie. Comme vous, nous ne sommes pas riches, nous vivons du travail de nos mains, nous avons

connu le besoin, nous nous plaignons quelquefois de l'injustice & de la dureté de l'opulence ; mais au moins nous avons appris de bonne heure à ne trouver le bonheur & la gloire que dans la paix de la conscience, dans l'amour des lois & de l'humanité..... Le jour où nous pourrions donner le secret de notre félicité aux hommes qui multiplient leurs infortunes par des actes que la morale réprouve, ce jour, FRÈRES ET AMIS, seroit le plus beau de notre vie, la plus digne récompense de notre zèle.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.